



ÉDITORIAL

Louise Morin-Thibault
Diocèse de Valleyfield

D'ici quelques jours, nous entamerons des vacances bien méritées. Mais avant, plusieurs d'entre nous, après avoir évalué des pratiques pastorales et avoir formulé des perspectives afin d'améliorer la formation à la vie chrétienne offerte tout au long de la démarche catéchuménale, se questionnent constamment sur la manière de proposer la foi au Dieu de Jésus Christ, dans le monde sécularisé d'aujourd'hui.

Les pages qui suivent rapportent en premier lieu ce que j'ai retenu du cours donné par le Père André Fossion sj², à l'Institut de Pastorale des Dominicains, à Montréal, en mars dernier. La question traitée se formulait ainsi : « Dans un monde sécularisé, comment parler d'un Dieu désirable? » D'entrée de jeu, le P. Fossion affirmait que la foi n'est pas uniquement une affaire d'intelligence, mais aussi une question de goût, d'où l'importance d'une première annonce dans la « douceur et le respect³. » En deuxième lieu, ce numéro de *Contact Catéchuménat* présente deux témoignages à la suite de l'intervention de M. Henri Derroitte dans le cadre des 6^e

Journées annuelles de réflexion qui ont eu lieu en mars dernier sur le thème *Première annonce et catéchèse, dans les langues de chez nous*⁴. Un premier témoignage rend compte de la journée vécue avec M. Derroitte dans le diocèse de Chicoutimi; un second témoignage fait écho à l'atelier que M. Derroitte a donné dans le cadre des journées qui se sont tenues à l'Institut de Pastorale des Dominicains, quelques jours plus tard.

Nous espérons que la lecture de ce numéro vous sera utile dans la poursuite de vos objectifs pastoraux, tant personnels que paroissiaux et diocésains. Tout au long de votre lecture, vous trouvez des repères utiles pour l'évangélisation, mais vous pourrez certainement en identifier d'autres qui conviennent davantage à votre savoir-faire. Ce qui importe avec ceux-ci, c'est qu'ils deviennent des outils pratiques à mettre dans votre baluchon pour faire route avec les « chercheurs de Dieu. »

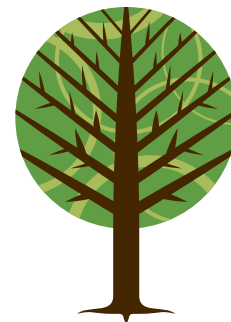
Bonnes vacances !

«Une foi désirable»

1. Titre inspiré de la session donnée par le P. André Fossion, sur le thème : *Dans un monde pluriel, une foi désirable*, à l'Institut de Pastorale des Dominicains, Montréal, les 4, 5 et 6 mars 2011.
2. Un très gros merci au P. André Fossion qui a accepté de lire et de réagir à ce texte avant sa publication dans ce numéro.
3. 1Pierre 3, 16. Cette expression a été un leitmotiv durant toute la session.
4. Ces journées étaient organisées pour une 6^e année consécutive par un groupe de partenaires formé de Novalis Service aux paroisses, de l'Église catholique de Montréal, de l'Institut de Pastorale des Dominicains, de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, de l'Institut de pastorale de l'archidiocèse de Rimouski, de l'Église catholique de Québec, de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, du Centre catéchétique de Québec, de l'Office de catéchèse du Québec, de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke, du Service de l'éducation de la foi de l'archidiocèse de Sherbrooke, du diocèse de Nicolet et du diocèse de Chicoutimi.

«Une foi désirable⁵», une traduction S.V.P.

Louise Morin-Thibault
Diocèse de Valleyfield



«Une foi désirable»

Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux (et celles) qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect...

(1P3, 15-16a)

Chaque année, plusieurs d'entre nous s'engagent auprès de jeunes adultes qui demandent, à l'Église, les sacrements de l'initiation chrétienne. Pour ma part, deux fois par année, j'accompagne un groupe d'adultes qui cheminent et demandent la confirmation. Rarement motivés par une autre raison que celle de poursuivre un projet de mariage ou de parrainage, ces adultes se situent entre 25 et 35 ans. Ils travaillent ou étudient encore, vivent en couple et certains ont des enfants.

Au fil des années, j'ai réalisé que ces confirmands deviennent, de plus en plus, analphabètes du vocabulaire chrétien, des us et coutumes de l'Église catholique à laquelle ils s'adressent. Les mots et les expressions les plus simples nécessitent des explications courtes, claires et précises, bref une traduction fiable afin de nous comprendre, d'échanger et de dialoguer.

Avec cette réalité bien concrète et préoccupante, je me suis présentée à l'Institut de Pastorale des Dominicains, en mars dernier, pour suivre la session donnée par le P. André Fossion sj sur le thème : « *DANS UN MONDE PLURIEL, UN DIEU DÉSIRABLE.* » Un de mes objectifs était de recueillir le plus de repères possibles pour relire, avec de nouvelles lunettes, mon expérience d'accompagner ces jeunes adultes et du même coup, me ressourcer afin de mieux présenter « un Dieu désirable » au temps des « dialogues d'évangélisation⁶. »

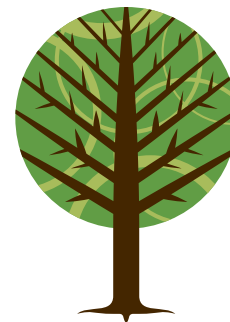
Le P. Fossion a présenté le contenu⁷ de la session en le divisant en quatre chapitres spécifiques, mais liés entre eux : l'analyse du monde contemporain avec ses résistances à l'égard de la tradition chrétienne; la *théologie* qui rend possible et « désirable la foi au Dieu de Jésus Christ »; la *spiritualité* qui « fait vivre heureux aujourd'hui »; la *praxis pastorale* ouverte et accueillante des conditions nécessaires à la personne qui veut adhérer à la vie de Dieu, à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et à la maturation de la foi.

Ces chapitres contribuent au développement logique et cohérent qui encourage une nouvelle approche pastorale avec « les chercheurs de Dieu. » Je vous partage donc mes découvertes, espérant qu'elles soient aussi bonnes pour vous qu'elles l'ont été pour moi.

5. Thème de la session donnée par le P. André Fossion : *Dans un monde pluriel, une foi désirable* (cf précisions dans la note 1).

6. En écrivant cet article, je ne peux ignorer le fait que, depuis la rencontre avec le P. Fossion, j'ai eu l'occasion de lire le texte « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » (Synode des Évêques, XIIIe Assemblée générale ordinaire, Lineamenta, Cité du Vatican, 2011). J'y ai retrouvé en filigrane des idées explicitées durant la session du P. Fossion.

7. Le contenu dont il est ici question vient de mes notes et de celles de Madame Thérèse Simard, professeure au Grand Séminaire de Montréal, qui a suivi la session avec moi. Je la remercie grandement pour sa collaboration.



Chapitre I - L'analyse de la société sécularisée

« Un monde (christianisme) se meurt et un autre monde est à naître. »

I - Un monde en crise... de transmission

Présentement, tous les acteurs du catéchuménat vivent dans un « entre deux mondes ». Cela peut être angoissant ! Le monde entier vit des crises de toutes sortes (les journaux et les bulletins de nouvelles en parlent abondamment quotidiennement). Et cela est doublé d'une crise de transmission. Mais, aux dires des grands maîtres, « un temps de crise est ouvert à un temps d'inventions ! » Le défi, c'est de se tenir debout durant ce temps ; c'est être capable d'avoir, de prendre et de garder sa place, sa manière d'être au cœur d'une société sécularisée⁸. Comment ? En comprenant ce qu'est la sécularisation et en réalisant qu'elle est double.

1^{re} sécularisation : la vie publique

Il en va d'un mouvement où la religion n'est plus le fondement, ni l'encadrement des personnes et des sociétés du moins occidentales, même au Québec. La religion (la foi) ne va plus de soi ! Autrefois, elle se transmettait par osmose : l'existence de Dieu était évidente. Aujourd'hui, c'est une tout autre affaire. Cela a commencé au temps de la Renaissance où les catholiques ont mis en place le mouvement humaniste et les protestants, la reconnaissance de la personne comme sujet. L'individu était né. Toutes les semences du modernisme étaient plantées : *la raison philosophique*; *les droits de l'homme*; *la raison scientifique* et *la démocratie*. Le Concile Vatican II (1962-1965) a avalisé tout cela.

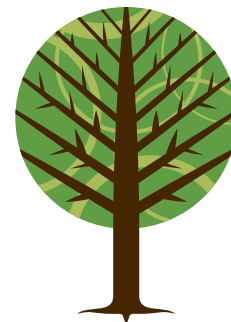
2^e sécularisation : la vie privée

Depuis 40 ans, de nombreux facteurs (les sciences, les droits, le pluralisme, etc.) favorisent la désaffection des « fidèles » au grand désarroi de l'Église. Des doutes et des résistances à croire en Dieu et en Jésus prennent la place « *des vérités à croire pour aller au ciel.* » Rappelons-nous qu'à ses débuts, la foi au Christ n'allait pas de soi. Elle est née au cœur même des doutes et des résistances.

Repère : s'allier à la liberté des personnes sans les manipuler. Cheminer avec elles « dans la douceur et le respect » comme Jésus l'a fait avec ses disciples. Réalistement, l'échec est possible : il faut l'assumer. Quand il s'agit de la foi en Dieu, la productivité, l'efficacité et le profit sont exclus des enjeux pastoraux.



8. Cette phrase est extraite de l'article « *La laïcité confuse* » de Micheline Milot, publié dans *La Presse Montréal*, Samedi 12 mars 2011, Cahier Plus, p. 8. Il est écrit : « ...une société séculière où les citoyens eux-mêmes cessent de croire et de se conformer à des normes religieuses sans être rejetés... » Ce qui est différent de la laïcité où « ...l'état ne doit pas définir ses lois en fonction d'une religion et qu'il doit protéger la liberté de conscience et l'égalité des citoyens peu importe leur appartenance religieuse ».



2- Cinq résistances à «un Dieu désirable»

Ces résistances sont très présentes dans notre société. Nous devons composer avec elles. Les voici :

a) Un Dieu «indécidable»

Dieu existe-t-il ? Comment expliquer la vie ? Que dire des mystères ? Quelle est mon origine ? Il y a là des incertitudes ; un non-savoir radical que l'esprit humain ne peut franchir. Les agnostiques l'assument. Pour eux, la question de Dieu s'évanouit. Il est possible de vivre sans lui, d'étouffer sa présence, d'abolir sa pertinence : « *Dieu, on peut s'en passer !* » Mais, indépendamment de cette attitude devant l'inexplicable, la question de Dieu reste ouverte. Dans les dialogues d'évangélisation, l'accompagnateur vit de cette ouverture. Vivre avec ce qui émerge : une vie vécue sans Dieu, même si la personne ne le nie pas, demeure une vie avec un constant questionnement. Pastoralement, le discours est possible : Dieu n'est pas nécessaire, mais l'espace est ouvert pour en parler.

b) Un Dieu «incroyable»

L'humain qui s'abreuve aux vécus scientifique, philosophique, idéologique, etc. n'a pas besoin d'expérimenter Dieu. Il n'est pas expérimentable : Il est mystère. Or, dire qu'il existe sans qu'il soit observable heurte la raison. Donc, il n'existe pas. Plusieurs donneront raison de ne pas croire, comme l'a dit André Comte-Sponville⁹. Aussi, la spiritualité laïque ira en ce sens : « *Dieu est une illusion.* » Or la foi en Dieu est une illusion (idée exploitée au cinéma). Mais, l'individu ne vit pas qu'avec des illusions. Pastoralement, il y a tout de même une foi qui peut être découverte et éveillée.

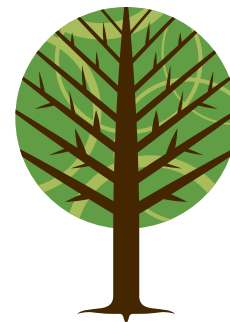


c) Un Dieu «insupportable»

L'individu n'a plus le goût de Dieu et n'en veut plus. Il dit : « *Je veux en sortir pour vivre.* » Il prend une bonne distance par rapport à lui parce qu'il veut gagner en humanité. Il croit que sa relation à Dieu l'en empêche : moralité, prétention à... savoir et pouvoir qui le paralysent et lui font peur, etc. Il étouffe sous la menace d'un Dieu juge. Comme Nietzsche¹⁰, il dit : « *Dieu est mort.* » Les fidèles qui ont vécu dans une Église oppressante ont légué des séquelles. Elles ont traversé les générations jusqu'à aujourd'hui. Pastoralement, avec progression et précaution, un gros travail de démolition est demandé et celui d'une reconstruction est à prévoir.

9. COMTE-SPONVILLE, André, *L'Esprit de l'athéisme*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 81-82.

10. NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*.



d) Dieu « indéchiffrable »

Voilà une idée plus moderne. Les choses de la vie étant ce qu'elles sont, complexes, elles deviennent perplexes. L'individu ne fait plus de distinctions, ne voit pas les nuances et, en lui, l'indifférence s'installe : « *Toutes les religions se valent.* » Il ne comprend plus. Le vocabulaire religieux est mêlé sinon absent. L'accompagnateur doit tout traduire et expliciter parce que la sympathie pour le christianisme est très faible. En conséquence, le sujet s'est bricolé des croyances, tout en perdant son appartenance à une communauté et à une religion spécifique. Cela donne le syncrétisme et le relativisme critiqués par Benoît XVI. Pastoralement, il faut être réaliste et donner une signification (traduction) précise aux mots comme « rédemption, résurrection, incarnation, trinité, eschatologie, charisme, salut, magistère, etc. ». Le message chrétien sera vrai, ferme, éloquent et mobilisateur.

e) Dieu « inclassable »

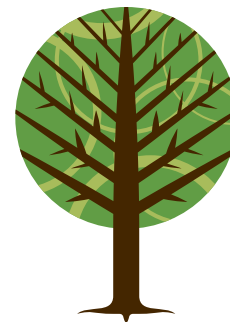
Pour plusieurs individus, la question de Dieu est disparue, évanouie. Cependant, ils restent très attachés aux valeurs chrétiennes, les évoquent facilement, les gardent en mémoire, veulent les pratiquer et même les transmettre à leurs enfants. Mais, la question de Dieu est un non-lieu. Pourtant, ces individus vivent pleinement en humanité, sans religion. Quoi faire avec eux ? Pastoralement, c'est toute la question de Dieu qui doit être relancée.

Repère : Les cinq résistances qui se côtoient actuellement dans notre monde pluriel appartiennent à toutes les générations. Un accompagnateur doit en être conscient s'il veut rencontrer ses contemporains, leur parler, converser, et débattre avec eux. Non seulement, il importe de comprendre cela, mais, également, de les avoir ressenties pour soi-même, les avoir réfléchies et surtout, les avoir traversées.

En effet, la foi au Dieu de Jésus Christ est une insistance et une persistance à travers ces résistances à croire. Témoigner de sa foi demande d'accomplir ce que les disciples du Christ ont fait le matin de Pâques¹¹. Pastoralement, « *La foi ne se transmet pas, mais nous sommes indispensables à sa transmission.* » Le baptisé, disciple du Christ, témoin de l'Évangile, suscite le croyant.

Des conditions favorisent un libre accès à la foi. En voici brièvement quelques unes : s'organiser pour qu'une communauté chrétienne porte l'invitation : « *Venez et voyez.* » Offrir de vivre des expériences significatives (la mystagogie), le cheminement spirituel, l'engagement, etc. Surtout, il est impératif de bannir l'approche scolaire et d'utiliser l'accès communautaire avec une véritable initiation. Favoriser des témoignages signifiants, différents des discours absolus qui rebutent. Aller plutôt vers des rencontres personnelles où un « je » rencontre un « tu » avec d'autres. Retrouver un compagnonnage de proximité où une relation de continuité dans la

11. FOSSION, André, *Dieu désirable. Proposition de la foi et initiation*, (Coll. Pédagogie catéchétique no 25), Montréal/ Bruxelles, Novalis/ Lumen Vitae, 2010, p. 59.



foi se vit avec « respect et douceur ». Bref, c'est aussi la mise en oeuvre d'une réelle possibilité de réflexion intellectuelle au service de l'intelligence de la foi, surtout dans une pastorale destinée aux jeunes adultes.

Actuellement, dans notre société, la foi doit être présentée comme humanisante. La certitude que Dieu a façonné l'homme, libre, pour qu'il soit heureux favorise que « Dieu soit désirable. » Si l'humain exerce sa liberté par rapport à Dieu, celui-ci accepte de ne pas être nécessaire à la vie humaine. Cependant, ceux qui sont baptisés doivent être des éveilleurs du désir de Dieu, mais non de sa nécessité. L'humain qui vit sans Dieu mais qui aime infiniment le monde a quelque chose à apprendre aux baptisés, disciples du Christ. Dieu est celui qui aime le monde sans le dévorer afin de rendre l'humain toujours plus humain. Il aime comme nous devons aimer (puisque nous sommes créées à son image). Aimer signifiera donc travailler à plus d'humanité. Ainsi, quelqu'un qui désire croire en Dieu, et qui lui dit « oui », reçoit un bon et vrai cadeau (cela se vérifie, entre autres, chez les malades ayant la foi).

Chapitre II- Une théologie pour «une foi désirable»

«Rendre compte de l'espérance qui vous anime avec douceur et respect.»

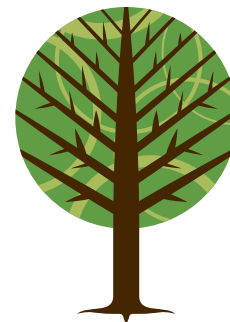
(IP3, 15-16)

Je pourrais en écrire long sur plusieurs items abordés au cours de la session comme sur Jésus Ressuscité, la Trinité, le salut, etc. Mais, j'ai choisi deux points importants pour l'accompagnateur qui vit un temps de dialogues d'évangélisation. Ces repères favorisent la marche qui conduit au « Dieu désirable ».

I- Témoigner «l'espérance qui nous habite»

Il ne suffit pas de dire « la foi en Dieu est désirable », mais il s'agit de traduire l'espérance de ma foi qui m'habite et me fait vivre. Comment être crédible ? Un accompagnateur a à travailler constamment à savoir qui il est, comme baptisé, comme disciple du Christ car son témoignage est important pour l'interlocuteur. Comme témoin. Il a à provoquer celui-ci à dire lui aussi qui il est.

En poursuivant les énoncés théologiques, le P. Fossion a spécifié, entre autres, que pour présenter « un Dieu désirable », il faut éviter de chercher une cause à la création, mais inviter plutôt à la recevoir, à chaque jour, comme un « don », un cadeau : celui qui donne (le donateur), Dieu, est l'amour – la bonté même. La création se définit comme la vie aujourd'hui. Elle est constamment suscitée dans un mouvement en spirale et par ce fait, la création devient une vie suscitée et res/suscitée. Elle présente un Dieu amoureux du monde ; de son Fils unique, Jésus, venu dans ce monde, qu'il res/suscite et nous avec lui. L'espérance de la foi se traduit donc en actes d'amour (de charité) qui donnent la vie, qui la « suscite et la res/suscite » et ainsi qui humanisent le monde.



2- Regarder Jésus

Présenter « un Dieu désirable » à quelqu'un, c'est regarder avec lui comment Jésus a révélé son désir d'humanité. Voilà une nouveauté pour lui qui rend la foi en Dieu possible. Pour nous aider dans cette présentation, prenons le temps de relire attentivement le récit des tentations de Jésus au désert. En effet, Jésus oriente et actualise sa vie en des gestes et des paroles qui traduisent son amour indéfectible de l'humanité et son désir d'une humanité toujours plus humaine.

i. La Tentation du pain (l'avoir)

Manger, c'est un besoin pour la vie. Mais, « *l'homme ne vit pas seulement de pain* » dit Jésus au Tentateur. En disant ces paroles, Jésus ne fixe pas son désir sur l'avoir (même si le pain est nécessaire pour vivre). Se centrer sur l'avoir porte préjudice à l'être humain. L'humanité est humaine lorsqu'elle joue son désir non pas uniquement sur le repas mais, sur l'ouverture qu'il offre d'une relation avec l'autre. Il favorise la fraternité. Le pain nourrit le corps et la parole, la relation. L'enjeu d'un devenir humain est d'établir une relation avec l'autre. Le désir de Jésus est de faire advenir l'humanité par la fraternité.

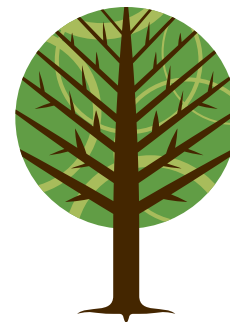
ii. La Tentation du pouvoir (de la violence)

Jésus dit « non » au dominant et « non » au dominé. Il privilégie la liberté et l'égalité. Durant toute sa vie, dans sa relation à autrui, il livrera un dur combat contre la violence sous toutes ses formes. D'ailleurs, il la subira dans sa propre personne et la vaincra sur la croix. Le dessein de Dieu en Jésus, son Fils, précède et accompagne le don de la vie. Il le res/suscite. L'enjeu d'un devenir humain est de travailler à éradiquer la violence et tout ce qui l'appelle et l'alimente. À cause de Jésus, l'humanité est sauvée : le salut est plus fort que la violence. Il nous l'assure.

iii. La Tentation du religieux (l'invulnérabilité)

Jésus dit « non » à la protection des anges. Il combat vigoureusement l'invulnérabilité. En fait, il incite l'être humain à sa responsabilité vis-à-vis lui-même et vis-à-vis l'autre. On est toujours fils / fille de quelqu'un; enfant de... Être humain, c'est être en relation (filiation) avec une autre personne. On est toujours frère de... / et sœur de... Être humain, c'est être respectueux de l'égalité (fratrie). L'enjeu d'un devenir humain, est de se reconnaître semblable et différent à la fois, mais égaux avec l'autre. Jésus nous l'exprime avec les Béatitudes : « Heureux ... » ; « Notre Père ... ».

Repère : Le condensé de l'Évangile vient d'être évoqué dans le récit des tentations de Jésus au désert. Les résistances de Jésus aux tentations du Malin résument l'objectif de toute sa vie : humaniser le monde. L'enjeu d'un devenir chrétien est de se souvenir que la vie est un don gratuit dans l'amour qui ouvre aux possibles. Sinon, c'est entrer et se fixer dans la logique mercantile.



Chapitre III- À quelle spiritualité se laisser engendrer ?

«Voir Dieu en toutes choses.» (formule ignacienne)

Comme personne accompagnatrice de candidats cheminant au catéchuménat, une spiritualité qui annonce la foi se traduit concrètement par des attitudes.

I- Le témoignage

Témoigner, c'est aussi se laisser imprégner de toutes parts par le message d'amour «excessif» de Dieu dans le don de sa propre vie reçue au baptême. Cela paraît simple à dire, mais dans les faits, cela oriente la pastorale différemment: le passage d'une pastorale de peur, de récupération (où on veut que l'autre nous ressemble - inconsciemment) à une pastorale de la gratuité.

Repère: Pour mettre en œuvre cette pastorale, il faut aiguïser son regard pour y découvrir (avec de nouvelles lunettes) l'Esprit de Dieu à l'œuvre et «qui pénètre toute chose¹²».

Le vrai témoin de l'Évangile réalise que, de toute éternité, Dieu aime l'humain, l'humanité, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui. Dit autrement, *«c'est voir Dieu dans ce monde en discernant, dans sa non évidence et dans sa non nécessité, la trace même d'un Dieu qui donne la vie gratuitement en s'effaçant... Ainsi, c'est reconnaître l'œuvre de Dieu dans le monde de l'incroyance dans la mesure où il naît d'un dialogue vrai et d'une interrogation authentique.¹³»* Dieu aime et donne sans retour obligé.

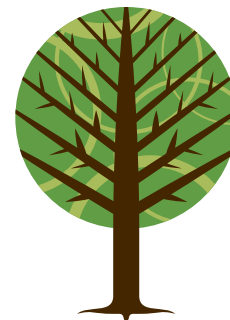
2- L'être en amour

Le vrai témoin de l'Évangile aime de la même manière que Dieu l'aime: aucune attente de reconnaissance, ni calcul, ni retour de mérites, mais une gratuité constante, une bienveillance pour autrui. Voilà des gestes et des paroles qui éclairent la nature du service: la «posture diaconale» surtout à l'égard des pauvres et des souffrants. *«Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.»* dit Saint-Paul. (1Co13, 1).

Repère: Ne jamais instrumentaliser la charité. L'acte de charité n'est pas au service de la récupération pour imposer la foi ou le désir de Dieu à une personne. Il est un acte gratuit en soi. Et, c'est sur cette gratuité que se greffera l'annonce de la foi qui est de surcroît: grâce sur grâce! Ainsi, la première annonce de l'Évangile paraît dans un espace de gratuité, dans un acte de charité où l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre. Du même coup, l'annonceur est aussi évangélisé. Il doit en être convaincu: l'Esprit Saint le précède toujours. Cela changera son regard pastoral. J'ai à me laisser évangéliser par ceux et celles que je rencontre. Éviter la manière «vampire» d'annoncer: récupérer pour soi. Rappelons que la foi est non nécessaire pour vivre en humanité, mais combien précieuse. Habité par cette dernière conviction, un espace de dialogue s'ouvre dans un style gracieux où personne n'est pris en otage.

12. Chapitre 1 du livre d'André Fossion, *Dieu désirable* (op. cit.).

13. Notes du P. Fossion.



Chapitre IV- La pastorale d'engendrement¹⁴ à développer

«Un dispositif pastoral est au service de la vie et de la Bonne Nouvelle qui la ranime.»

La pastorale d'engendrement va dans le sens de l'Évangile. Elle relève moins d'un plan établi qui encadre avec des objectifs à atteindre comme dans une entreprise que d'un dispositif où les attitudes d'accueil et d'écoute prévalent, où l'accompagnement est souple et où la vie en émergence est la norme pour s'y ajuster. En effet, c'est mettre en place une pastorale de «démaîtrise ou déprise au lieu d'entreprise», et s'attarder aux aspirations déjà-là, s'adapter à l'inattendu qui diffère toujours d'une planification (à cause de l'Esprit Saint qui précède). Finalement, c'est s'habiliter à lire les signes des temps, percevoir les impulsions de l'Esprit chez autrui. La pastorale d'engendrement se compare à la parabole du Semeur : celui-ci veille sans rien bousculer. Le pasteur veillera lui aussi, méditera, laissera surgir, sans échafauder des projets que seuls les moissonneurs récolteront, etc.

Le dispositif qui compose avec le souffle de l'Esprit se rend attentif au surgissement de la vie. Il s'ouvre à l'imprévu, etc. Trois grandes étapes la composent : la figuration, le dévoilement des figures et la transfiguration.

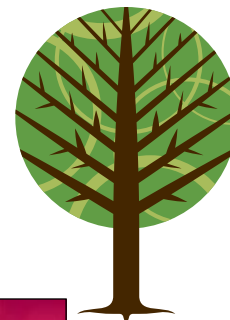
I- La figuration :

C'est le sens littéral de la première lecture d'une situation. Exemple : «*Les boiteux marchent et les sourds entendent.*» Dans l'Évangile, cette réalité mène à un deuxième sens : le Royaume de Dieu est arrivé, le salut est actualisé pour ces handicapés. Décoder pour voir. Le travail pastoral consiste à configurer le monde dans lequel on vit aux figures évangéliques dont celle de Jésus Christ est centrale. C'est se laisser rejoindre par la diaconie de l'Évangile qui humanise.

Donc, la figuration transforme le monde parce qu'elle l'oblige à se configurer toujours grandissante à une manière évangélique de vivre en humanité. Exemple : Donner un verre d'eau à quelqu'un qui a soif rend plus fraternel et plus humain. Cette configuration à l'Évangile est, davantage, due à la présence agissante de l'Esprit du Christ, déjà à l'œuvre au cœur de personnes qui vivent les Béatitudes même en dehors de la foi.



14. Cf BACH, Philippe et Christoph THÉOBALD, dir., *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, (Coll. Théologies pratiques), Montréal/ Bruxelles/ Paris, Novalis/ Lumen Vitae/ Les éditions de l'Atelier, 2008.



2- Dévoilement des figures :

L'Église par ses membres dévoile explicitement les figures de partage, de solidarité, de fraternité, de communion, etc. Dans le même mouvement, elle lutte (par la diaconie) contre la défiguration en témoignant, elle-même, d'une configuration à l'Évangile par le vivre ensemble de ses communautés locales. Leur motivation est d'abord un acte de charité (d'amour) qui vient en surcroît. La figuration défigurée devient le péché.



La première annonce (dévoilement des figures évangéliques) s'inscrit dans une pastorale de compagnonnage et de cheminement. C'est un lieu d'engendrement. À la manière de Jésus sur le chemin d'Emmaüs, les responsables feront preuve d'un discernement aigu et juste des moments où fument les questions comme espace approprié pour ouvrir et mener plus loin le mûrissement d'un questionnement. Ils donneront des réponses quand les questions naîtront à nouveau. À la manière des disciples d'Emmaüs en conversation avec le Ressuscité, cette manière de cheminer et d'enseigner sera proactive. Divers lieux la favorisent : la famille, le voisinage, les petits groupes de rencontre, la communauté chrétienne, etc. Cela se vit durant la conversation, la confiance, aussi durant le temps des dialogues d'évangélisation. C'est un « témoignage -enseignement » qui ne prend pas automatiquement une forme kérygmaticque.

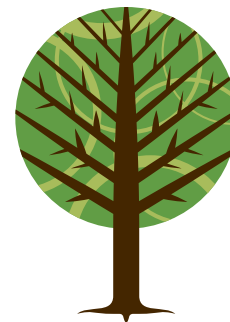
Repère : La première annonce n'est jamais une véritable première annonce. Des représentations la précèdent et ne lui offrent jamais un terrain vierge. Aller graduellement vers une maturité de la foi sera de les épurer. Par exemple : « *Le plaisir est péché.* » Il faudrait dire que « *C'est le Mal fait aux autres qui est péché.* »

Premier volet. La première annonce : un processus global avec plusieurs étapes.

Plusieurs étapes sont à considérer. Identifier et dévoiler des figures évangéliques en utilisant des formes d'annonce variées : le kérygme, mais aussi la narration (témoignage de vie), le dialogue et le débat (en acceptant de se forger mutuellement), l'exposé (catéchisme catholique ou autre contenu théologique), la culture (expositions, vitraux, films, etc.) qui invite au : « *Venez et voyez* », l'humanisation à l'œuvre dans ce monde.

Mettre en place une pastorale d'accompagnement (ouvrir un cheminement), c'est concrètement développer une pastorale de l'hospitalité. Cela suppose des attitudes fraternelles et humanisantes d'accueil, d'écoute et de dialogue, où l'autre reste l'autre et ne devient pas soi. C'est alors donner, recevoir et rendre. La première annonce se greffe sur des figures diaconales et évangéliques contenues dans le Symboles des Apôtres de Nicée et Constantinople.

Deuxième volet. La première annonce mettra en œuvre une intelligence de la foi. Aujourd'hui, la Bible est le point d'appui incontournable.



3- Transfiguration

La lecture et l'étude des textes bibliques se divisent en trois axes : a) D'abord, développer et s'approprier une théorie du texte et sa lecture. Le texte existe à cause d'un auteur mais, il vit grâce à sa lecture. Il est bon de le travailler avec d'autres (en Église), en décodant le sens qui ne se réduit pas seulement au message donné par l'auteur, mais aussi à celui de l'Esprit Saint. b) Recourir et expliciter la théologie des textes bibliques. Multiplier les méthodes d'approche de ces textes, les travailler, mais aussi se laisser travailler par eux. Cela devient «cher» et «clair». Les découvertes servent à faire de la vie (de sa vie) une lettre du Christ (le 5e Évangile): «*Vous êtes une lettre du Christ rédigée sur vos cœurs.*» (2Co3, 3). c) Renouveler et déployer les approches des textes bibliques: donner et expérimenter, expérimenter et réfléchir, renverser des méthodes d'éveil, d'initiation et d'approfondissement. Redynamiser les apprentissages en désapprenant et réapprenant, en se sensibilisant au fait que les gens n'apprennent pas tous de la même manière ou encore additionnent les nouvelles données (souvent des représentations injustes subsistent dans bien des cas) à leur savoir plutôt que de les intégrer, etc. Être convaincu qu'un nouveau savoir peut devenir un moyen de désapprendre et réaliser que cela demande beaucoup d'énergie et de temps, entre autres, avec ceux et celles qui recommencent.

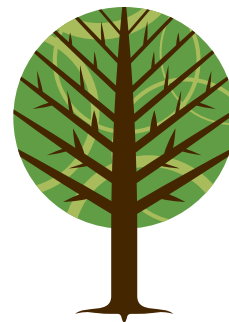
Conclusion

À l'aide de ces heures d'apprentissage passées avec le P. Fossion, j'ai réalisé que présenter «un Dieu désirable» doit répondre d'abord à ce qu'il soit désirable pour moi qui en suis le témoin. Puis, cela demande une première annonce qui se greffe sur la diaconie. Le seul et unique diacre qui révèle la parfaite diaconie est Jésus Christ. Dans un même souffle, il révèle un «Dieu - Amoureux - Généreux», un «Dieu désirable».

Le témoignage et les dialogues d'évangélisation seront premiers dans un cheminement de foi, dans une pastorale d'engendrement. Ce sera traduire et retraduire constamment le déjà-là suscité par l'Esprit Saint (signes des temps, valeurs humanisantes, etc.) et promouvoir largement l'engagement à humaniser le monde en commençant dans son milieu (au nom d'une Église signifiante et crédible). La communauté appuiera et soutiendra le compagnonnage entre ses membres.

En pastorale, les ouvriers aux talents différents sont complémentaires. Grâce à la place qu'ils font à l'Esprit Saint, constamment surpris et émerveillés, ils évolueront dans une logique d'engendrement et non d'encadrement. La foi qui ne se transmet pas nous rend indispensables pour mettre en œuvre les conditions qui la favorisent, ici et maintenant. L'engendrement commence en nous avec la rencontre de Jésus Ressuscité, événement qui nous construit continuellement.

Jésus a humanisé son monde et le monde. Il a accueilli et écouté les gens. Il a appris d'eux en vivant en proximité avec eux. Comme lui et avec lui, accueillons et écoutons ceux et celles qui marchent à la recherche d'un «Dieu désirable» et mettons-nous en mode de manducation.



Entrefilet sur le passage de M. Henri Derroitte au diocèse de Chicoutimi

*Mylène Renaud
Diocèse de Chicoutimi*

Le 5 mars dernier, dans le cadre de sa conférence publique *Proposer la catéchèse dans un monde laïc*, M. Henri Derroitte nous proposait trois lieux pivots où l'Église devrait offrir une présence signifiante dans notre monde contemporain. Le premier lieu n'était nul autre que le catéchuménat. Un conférencier convaincu que ce lieu est déterminant pour l'avenir de l'Église. Ce n'est pas tellement la nouveauté des idées qui fut percutante, mais plutôt le partage animé de ses convictions.

J'ai spécialement apprécié la partie où il soulignait l'importance de la relation dans le processus catéchuménal, en insistant sur la pertinence de l'accompagnement dans cette démarche. Voilà une approche qui, selon lui, tient compte de la quête de sens des gens d'aujourd'hui. Un lieu qui s'intéresse à l'histoire sacrée de chaque personne, où les questions concernant la foi sont permises et même encouragées par les accompagnateurs-accompagnatrices, ne s'agit-il pas d'une richesse pour notre société moderne ? Accompagner le désir religieux de quelqu'un, n'est-ce pas le rêve de tout le monde en catéchèse ? Voilà deux questions posées par M. Derroitte qui résonnent encore en moi.

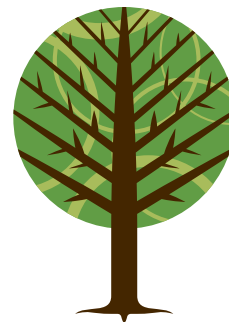
Je ne vous laisse pas sans reprendre le lien que notre conférencier a fait entre la liberté et la structure par étape que propose le catéchuménat. Il relève l'ingéniosité d'une structure qui permet au catéchumène de cheminer en toute liberté. Chaque étape requiert un moment de discernement qui remet l'exercice de la liberté au cœur de la démarche. Je le cite : « Le fait que le catéchuménat s'expose en disant voilà le chemin, c'est une liberté pour les gens extraordinaire, vous savez. On leur donne un lieu où ils peuvent mûrir dans leur désir, sans se faire attraper et piéger. Le catéchuménat a un rôle bienfaiteur en ce sens-là. »

L'humanité de notre conférencier est sans doute ce qui fut le plus apprécié lors de son passage dans notre région. Peu importe les idées qu'il développe, sa pierre angulaire demeure la richesse des relations en Jésus-Christ. Il me semble que sa pierre est la même que celle du catéchuménat ?



Première annonce et catéchèse

*Sophie Tremblay
Institut de Pastorale des Dominicains*



« Une foi désirable »

D'entrée de jeu, le professeur Henri Derroitte de l'Université Catholique de Louvain a affirmé qu'on ne pouvait cloisonner première annonce et catéchèse. On parle maintenant en Europe d'une « conversion missionnaire de la catéchèse ». Quel que soit leur âge, les destinataires de la catéchèse en sont souvent aux premiers pas dans la foi, même s'ils ont déjà été partiellement initiés auparavant.

Nous sommes interpellés à partir des questions de l'autre, à nous décentrer pour aller vers lui, vers elle. Pour ce faire, la première annonce a besoin d'être précédée par une « première écoute » motivée par un intérêt sincère et un désir de se mettre au service des autres. Mais attention à ne pas considérer ceux-ci comme des proies à saisir : c'est un piège mortel pour la première annonce. Les agents et agentes de la première annonce et de la catéchèse se doivent d'être des témoins authentiques, dignes du message proposé dans leurs attitudes et dans leurs paroles, rien de moins. Les énoncés de foi chrétienne qu'ils en viendront à proposer ont davantage à s'exprimer de manière profondément personnelle : « ce qui me fait vivre dans ma relation au Christ » et non pas « ce que dit l'Église ». L'authenticité et la cohérence sont ainsi des conditions indispensables de crédibilité.

Celle-ci se trouve encore renforcée quand la première annonce est directement associée à une pratique concrète de la charité : les actions parlent bien avant que la parole n'entre en jeu. Plusieurs personnes ont découvert le Christ à travers des hommes

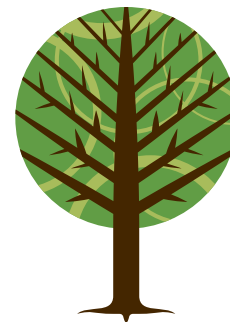
ou des femmes engagées avec persévérance et générosité dans des lieux de grande souffrance, de pauvreté et de violence, là où plus personne d'autre ne veut aller. C'est là une voie propice au témoignage et à la première annonce.

Pour d'autres, la porte d'entrée vers la première annonce est liée à un itinéraire spirituel personnel. Dans leur quête de sens, des individus font librement appel à une personne croyante, un accompagnateur, un groupe de partage. Ils se posent des questions fondamentales qui les amènent au seuil de la foi.

D'autres encore semblent préoccupés d'abord d'entrer dans des fonctionnements d'Église déjà institués et auxquels ils accordent une certaine importance. Mais la volonté de se préparer à la première communion ou à la confirmation ouvre une brèche propice à la première annonce. Le dialogue pastoral constitue sans doute le meilleur moyen de faire du chemin ensemble à partir d'une demande explicite qui peut se révéler porteuse d'autre chose.

Enfin, il existe également des personnes (sans doute moins nombreuses chez nous qu'en Europe) attirées par la culture de l'esprit et la richesse du patrimoine chrétien. Par le biais des arts, de la musique sacrée, de l'histoire, ces personnes s'interrogent sur la foi chrétienne. Ceci constitue également un contexte propice à la première annonce.

On voit bien que les occasions de première annonce échappent en partie à la planification. Ceci nous interpelle à entrer dans une logique de démaîtrise, dans la foi que l'Esprit Saint nous précède dans la vie et dans le cœur des gens que nous rencontrons.



LECTURE SUGGÉRÉE

Lumen vitae, 2008/4:
« La catéchèse des adultes ».

Ce numéro rejoint admirablement bien les propos tenus sur la catéchèse et la première annonce par les personnes-ressources, professeurs à l'Université Catholique de Louvain, qui nous ont partagé leurs réflexions et leur expérience, en mars dernier, à l'Institut de Pastorale des Dominicains. Cette rencontre se situait dans le cadre de la session « Première annonce et catéchèse. Dans les langues de chez nous. »

BACH, Philippe et Christoph THÉOBALD, dir., *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, (Coll. Théologies pratiques), Montréal/ Bruxelles/ Paris, Novalis/ Lumen Vitae/ Les éditions de l'Atelier, 2008, 230 p.

Voici un livre présentant différents articles sur des sujets tous aussi intéressants et utiles les uns que les autres, pour définir, comprendre et mettre en œuvre une pastorale d'engendrement. À lire en particulier: Christoph Théobald, « L'Évangile et l'Église », p. 17-40; Odile Ribadeau Dumas et Philippe Bacq, « L'Évangile en pastorale », p. 41-56; André Fossion, « Évangéliser de manière évangélique. Petite grammaire spirituelle pour une pastorale d'engendrement », p. 57-72. Chaque sujet, traité pour lui-même, devient complémentaire de l'un et de l'autre, d'où l'occasion pour le lecteur de faire le point sur ses pratiques spirituelles, catéchétiques et pastorales.

RAPPEL

**Colloque sur le catéchuménat
et l'initiation chrétienne d'adultes**
Quel est le motif qui vous amène?

(Ac 10, 21)

Dates: 12-14 octobre 2011

Lieu: Campus Notre-Dame de Foy, Québec

Un rendez-vous à ne pas manquer !

Inscriptions avant le 30 juin (prix réduit):
Pour plus d'informations et pour s'inscrire,
s'adresser à la personne responsable du
catéchuménat de son diocèse.

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du
catéchuménat des diocèses du Québec
en collaboration avec
l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault,
Pierre Alarie, Suzanne Desrochers

Mise en page: Josée Richard

Photos: Josée Richard, Istockphoto

Faire parvenir vos articles et vos
commentaires à: lmgt@sympatico.ca